





Sandrine Choisy

Un petit meurtre à la  
campagne

*Roman*

Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

ISBN : 979-10-359-2285-6

© Sandrine Choisy

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

## Chapitre 1

Paris, Quai de la Tournelle. La pluie était tombée doucement toute la nuit, et pourtant au matin, le bureau d'Alistair était baigné de lumière. Les rayons du jour entraient par les immenses baies atelier qui faisaient office de toit et avaient séduit le mari d'Emma dès la première visite, dix ans auparavant. L'hiver tirait sur sa fin, et après la pluie, la lumière était d'une douceur intense. L'ancien atelier dominait les quais parisiens et la Seine, indomptable et envoûtante, pour le plus grand plaisir du designer qui avait travaillé toute la nuit pour finaliser sa collection de tissus, et ne s'était accordé que quelques instants de repos. Sur le canapé de son bureau, il s'était endormi au petit jour, l'esprit serein, comptant sur l'arrivée de son assistante pour le réveiller. L'odeur d'une tasse de café bien chaud posée

## Un petit meurtre à la campagne

sur la table, lui fit effectivement ouvrir les yeux. Il était neuf heures.

Comme chaque matin depuis 10 ans, la jeune femme était arrivée une heure auparavant. Elle avait déposé son manteau et ses gants sur la patère en bois de l'entrée, changé ses bottes en cuir pour des chaussons à semelles de laine, et après avoir programmé la cafetière pour se mettre en route 45 min plus tard, s'était installée derrière son ordinateur, dans son bureau.

Alistair se releva et s'étira. Il remercia chaleureusement son assistante en approchant sa tasse de café, encore fumante, de ses lèvres.

— Vous êtes une perle Julie ! dit-il sincèrement. Je ne vous entends jamais arriver, c'est formidable !

La jeune femme sourit et se remit au travail, tapant sur son clavier les dernières notes de la nuit qu'Alistair avait posées sur son bureau, à l'aube.

## Un petit meurtre à la campagne

— J'essaie d'être discrète, je n'aime pas déranger, lui répondit-elle doucement.

A peine eut-il terminé de boire son breuvage, que le téléphone sonna.

— Bonjour mon amour ! Alors on m'abandonne toute une nuit pour de vilaines raisons ? dit une voix féminine au bout du fil.

— De vilaines raisons ? Pour être taquine dès le matin, je me dis que tu as dû passer une assez bonne nuit ! Donc, en fait, même sans moi tu dors bien ? Eh bien ! C'est du joli ! répondit Alistair d'un ton moqueur et faussement courroucé.

— Oui à toutes tes questions ! J'ai très bien dormi et je suis très en forme. D'autant que j'ai une très bonne nouvelle à t'annoncer !

— Une très bonne nouvelle à m'annoncer ? Je suis tout ouïe !

— Anna va enfin avoir un bébé ! déclara Emma. C'est merveilleux tu ne trouves pas ?

## Un petit meurtre à la campagne

— Un bébé ? Oh Emma, mais oui, c'est merveilleux ! C'est pour quand ?

— Fin de l'été je crois. Ils ne croyaient plus cela possible après tous leurs problèmes.

— Je suis très heureux mon amour. L'arrivée d'un enfant est toujours un bonheur immense.

— Cette bonne nouvelle en appelle une autre. J'ai très envie de passer quelques jours à la campagne. Tu prends quelques jours et on file loin de tout ?

— Fin mai début juin, oui, d'accord, et on part où tu veux.

— Pas avant ? Bon, je le note et hop direction le bout du monde ! dit Emma d'un ton enjoué. Tu as fini là, tu rentres quand ?

— Pas avant non, et dans quinze jours il y a le salon de Milan. Je dois encore voir deux trois trucs avec Julie. Je serai là en fin de matinée. Repose-toi, je passerai prendre le pain en bas de la maison. Je t'aime.



## Un petit meurtre à la campagne

— Moi aussi je t'aime. A tout à l'heure, termina Emma.

En reposant le combiné, Alistair souriait encore. Il se leva, et se resservit une tasse de café. Comme chaque matin, il alla se poster devant sa grande fenêtre pour le boire, et regarda la Seine. *Peut-on se lasser d'une telle vue ? Se lasser de la regarder couler doucement ?* se demanda-t-il, le visage à peine chauffé par les rayons du soleil d'hiver.

Julie arriva silencieusement et après avoir posé un dossier sur son bureau, s'avança vers lui.

— Monsieur, je vous prie de bien vouloir m'excuser, mais je vous rappelle que fin mai, vous devez être présent à Genève, pour la présentation de la collection. J'ai déjà confirmé, et le rendez-vous a été repoussé une fois, on ne peut pas ne pas y aller, déclara avec fermeté l'assistante d'Alistair.

## Un petit meurtre à la campagne

— Ah zut, c'est vrai ! admit-il ennuyé. Bon, je rappelle Emma. Elle va être déçue. Sauf si je lui propose de venir, elle adore la Suisse, elle sera ravie, se ravisa-t-il, en s'éloignant de la baie.

Il revint à son bureau, posa sa tasse presque terminée devant lui, et se remit au travail. Lorsque les cloches de Notre-Dame sonnèrent midi, Alistair leva, surpris, la tête de ses dossiers.

— Déjà ? Mince, je suis encore en retard ! se dit-il tout haut, en rangeant rapidement ses dossiers. Julie, je file, je vous dis à lundi ! déclara-t-il à son assistante en mettant son manteau.

En deux temps-trois mouvements, il sortit du bureau, descendit les nombreuses marches de l'escalier ancien de l'immeuble, et se retrouva Quai de la Tournelle. Il traversa le pont de Sully les mains dans les poches, en sifflotant, admiratif devant la lumière de fin d'hiver qui projetait sur la Seine et les immeubles anciens, ses faux airs

## Un petit meurtre à la campagne

printaniers. Il fut rue Saint Paul en quelques minutes, passa rapidement à la boulangerie, et monta quatre à quatre l'escalier qui menait à leur appartement situé au premier étage.

Emma l'attendait le sourire aux lèvres lorsqu'il entra, la baguette de pain encore tiède à la main. Elle lui sauta au coup alors qu'il refermait la porte d'entrée.

— C'est pour moi ou pour le pain frais mon amour ? lui demanda Alistair en la serrant fort contre lui.

— Un peu les deux ! répondit malicieusement la jeune femme en lui prenant la baguette des mains.

— Emma, tu vas être déçue, j'avais oublié un déplacement au printemps, on va devoir repousser notre escapade à la campagne. Je dois aller à Genève. Viens avec moi, je sais que tu adores cette ville, dit Alistair en accrochant son manteau dans l'armoire de l'entrée.

## Un petit meurtre à la campagne

La jeune femme s'était assise en tailleur dans le canapé, après avoir cassé le crouton encore chaud de la baguette, qu'elle commençait à déguster en écoutant son mari.

— Non, la mer me manque, lui dit-elle. J'ai vraiment besoin de nature tu sais, besoin d'ouvrir les fenêtres dès l'aube pour laisser entrer et le soleil, et le vent frais. Le chant des oiseaux me manque aussi. J'irai toute seule, tant pis. Tu viendras me rejoindre après, ce n'est pas si grave. J'aurai jardiné, tu n'auras plus qu'à te reposer ! Par contre, on troque ce long week-end manqué contre une grosse semaine !

— Marché conclu ! Et laisse-moi un peu de pain ! Je te vois, figure-toi petite gourmande ! dit Alistair en venant s'asseoir près de sa femme.

Amusé, il la regardait manger la croute grillée, comme un enfant qui se jette sur un pain au chocolat à la sortie de l'école.

## Un petit meurtre à la campagne

— Emma, sérieusement, tu adores Genève. Tes envies de nature, de mer, je veux bien, mais bon, mon petit doigt me dit qu'il y a autre chose. Et plus important que la Suisse, je ne vois que l'Angleterre ! Tu veux aller à Torquay, voir Marie ? demandait-il doucement. Ta grand-mère te manque ?

— Oui, avoua la jeune femme. Tu devines toujours tout ! Mais avant, je dois aller quelques jours en Bourgogne. Je ne prends pas assez le temps de m'occuper correctement de la maison. On travaille trop, tout le temps, et j'ai vraiment envie, non besoin, de me poser quelques jours là-bas pour traiter des dossiers urgents. En plus de tailler les rosiers, de désherber la cour, de tondre la pelouse, bref, de vivre un peu entre les murs anciens. J'ai envie de m'y créer des petits souvenirs, rien qu'à nous. Ensuite, j'irai voir Marie, et hop, promis, je reviens vite. Ou tu me rejoins dès que tu as fini ?

— Je te promets de faire le maximum. Dès que mes rendez-vous sont honorés, je

## Un petit meurtre à la campagne

prends le premier train et te retrouve à Beaune. Après, on ira ensemble voir Marie. Cela te va ?

— Parfait ! Bon, tu m'emmènes au restaurant pour fêter ça ? demanda malicieuse Emma à son mari. Un petit déjeuner provençal chez Janou serait idéal !

— Au pied levé ? Tu es bien optimiste !

— Non, organisée. J'ai téléphoné, ajouta la jeune femme tout sourire.

— Tu es redoutable !

— Non, juste gourmande ! Allez dépêche-toi ! termina la jeune femme gaiement.

Le restaurant provençal préféré d'Emma se trouvait à deux pas, et ils arrivèrent en quelques minutes rue des Tournelles. A l'angle d'une petite place, se tenait le petit rendez-vous des gastronomes du quartier. Ils montèrent quelques marches, laissèrent la terrasse chauffée déjà bondée, et allèrent s'installer au fond de la salle, au

## Un petit meurtre à la campagne

milieu des affiches de cinéma d'un autre siècle. En grignotant quelques olives vertes à l'ail, Emma regardait Marius, Fanny, Fernandel, rire autour d'eux, dans une immense farandole venue d'autrefois.

— Il y a bien longtemps, ma grand-mère avait une grand-tante ou je ne sais trop, qui tenait un troquet sur les hauteurs de Marseille, commença la jeune femme. A la Panouse. Elle me racontait les parfums de figuier, les lumières rosées qui tombaient de la colline d'à côté, la mer qu'elle apercevait depuis la terrasse du café. Elle avait les yeux qui brillaient en le revivant. Elle devait être petite, et ses souvenirs, réels ou idéalisés par le temps avaient un goût de bonheur communicatif. Un jour j'aimerais t'emmener là-bas. Marseille est une ville formidable. Et pour un écossais typique comme toi, un dépaysement total !

— J'ai du mal à imaginer ta grand-mère dans un café, et encore moins marseillais !

## Un petit meurtre à la campagne

— Et pourtant ! Il y en a des choses qui te surprendraient si tu savais ! Venir manger ici, c'est un voyage main dans la main avec elle. Et cependant, elle n'a pas connu cette Provence de Pagnol adulte, elle était déjà dans le Devon. J'y suis allée quelques fois rapidement. Et je connais ce parfum tiède du figuier en été. L'air en est imprégné, comme un nuage invisible qui vous enveloppe délicatement. C'est une présence. Il m'arrive parfois de me retourner lorsque l'air en est chargé, au détour d'un chemin, comme pour le chercher du regard. Le figuier est un ami dont l'existence m'apaise, dit Emma doucement.

— On pourrait en planter un en Bourgogne, qu'en dis-tu ? Dès que j'arrive de Suisse, on file chez un pépiniériste et tu auras un début d'arômes cet été si tout va bien, déclara Alistair en souriant.

— C'est une excellente idée. Et dans quelques années, confitures pour aller avec le foie gras et les glacés minces, déclara ravie



## Un petit meurtre à la campagne

Emma alors que le serveur apportait le lapin farci qu'ils avaient commandé.

## Un petit meurtre à la campagne

## Chapitre 2

A Torquay, dans la petite maison qui surplombait la plage, Marie s'était levée tôt. Maxime, son arrière-petit-fils, était arrivé la veille de Paris, heureux de venir passer quelques jours avec la grand-mère de sa maman, dont il était très proche. Le soleil timide de cette côte sud de l'Angleterre passait par l'imposte de la porte fenêtre vitrée et baignait de lumière la cuisine, qui donnait sur le jardin. Seule éveillée dans la maison ancienne de son enfance, Marie préparait le petit-déjeuner, installant tour à tour les pots de confitures, le Cénovis<sup>1</sup>, grillant le pain, faisant chauffer l'eau pour le thé. Elle sortait la boîte de thé blanc lorsque

---

<sup>1</sup> Pâte à tartiner Suisse, à base de légumes et de levure de bière.

## Un petit meurtre à la campagne

des pas se firent entendre dans l'escalier en bois.

*Maxime est réveillé !* se dit-elle en souriant. Elle l'accueillit avec un immense sourire lorsqu'il passa la porte de la cuisine, et vint l'embrasser.

—As-tu bien dormi mon chéri ? lui demanda-t-elle.

—Très bien, merci. Il y a un calme incroyable chez toi. Ce sont les rayons du soleil qui m'ont réveillé. Maman n'a pas ce genre de réveil dans sa chambre.

—Elle te dirait qu'elle préfère voir la mer depuis son lit !

—Eh bien un jour j'irai dormir dans l'une des chambres de la cour, juste pour voir si la vue mer est mieux que la vue jardin avec le soleil dès l'aurore !

—Pour ma part, je dois avouer que fermer les rideaux le soir et voir la mer en me couchant a un charme dont j'aurais du mal à me passer. Veux-tu du pain grillé ? Je

## Un petit meurtre à la campagne

prépare le thé blanc que tu m'as apporté hier. Nous allons le goûter ensemble, dit-elle en versant deux cuillères pleines dans la théière ancienne en porcelaine qu'elle posa sur la table. Quand j'étais petite, reprit-elle, nous habitions en ville, à Beaune, et ma chambre donnait sur la rue. Un de mes oncles habitait juste en face. C'était pratique pour les déjeuners dominicaux, mais c'était loin de la vue mer que ta maman aime tant ! Nous ne venions ici qu'à certaines vacances, et il n'y avait qu'à ces moments-là que je pouvais admirer la vue. Chez mes grands-parents Suisses, il y avait le Lac Léman, et j'ai appris à nager là-bas, un été. L'eau y est tout de même moins froide que sur ces côtes-ci ! Tu comprendras que pour moi, les immenses étendues d'eau représentent l'insouciance, les vacances, les moments inoubliables de l'enfance.

—C'est pour ça que tu regardes toujours la mer depuis la fenêtre du salon lorsque tu bois ton thé du matin ?

## Un petit meurtre à la campagne

—Oui. J'aime vous préparer tout ce qu'il faut, et je file ensuite avec la théière dans le salon. Au-delà des hortensias sous la fenêtre, les arbres ont grandi, mais c'est la même vue que lorsque j'étais enfant. Et c'est un vrai bonheur que cette sensation du temps qui ne passe pas pour tout. Je regarde la mer, et j'ai 10 et 17 ans. Tu es trop jeune pour le comprendre, mais il viendra un temps où mes propos te reviendront en mémoire. Et si nous allions marcher un peu dès que tu seras prêt, ça te dirait ? J'ai envie d'aller faire quelques pas sur la plage. Il n'y a personne, c'est un vrai bonheur que de marcher dans le sable froid.

—Avec plaisir Marie ! répondit le jeune homme avec enthousiasme.

A peine la dernière tartine fut elle avalée, que Maxime monta se préparer. Ils descendirent ensuite le petit chemin au bout du jardin, et entamèrent leur petite promenade vers la plage isolée, au milieu de la lande.

## Un petit meurtre à la campagne

Marie s'appuya sur le bras de son arrière-petit-fils, et enleva ses chaussures, qu'elle mit dans le panier qui ne la quittait pas dès lors qu'une promenade commençait. Elle y mettait le plaid indispensable à l'assise dans le sable froid quelle que soit la saison, un thermos de thé chaud au cas où, une boîte en fer contenant des petits palets solognots, dont Emma lui avait donné la recette, et un châle pour éviter de prendre froid lorsqu'elle regardait la mer, immobile, perdue dans ses pensées.

Appuyée sur le bras protecteur du jeune homme, tenant son panier de l'autre main, Marie marcha longtemps dans le sable, hypnotisée par la mer qu'elle ne quitta pas un instant du regard. Ils allèrent jusqu'au village faire quelques courses, et il était près de midi lorsqu'ils remontèrent le petit chemin qui serpentait vers la maison.

Le facteur était passé et avait laissé un petit paquet et une lettre sous le porche de la maison, dans une petite boîte aux lettres que

## Un petit meurtre à la campagne

Marie avait fait installer, pour éviter de trop marcher jusqu'au portail.

—Tiens, ça vient de Beaune. Maman y est déjà ? Je pensais qu'elle n'irait que la semaine prochaine, s'étonna le jeune homme en tendant la lettre à son aïeule.

Marie l'ouvrit de ses mains frêles, et commença à lire.

—Cela ne vient pas d'Emma, dit-elle en s'asseyant. Mulot et PetitJean<sup>2</sup>, un carton de friandises. Quelle surprise ! s'exclama la vieille dame. C'est le passé qui s'invite.

—Comment cela ?

—Un ancien camarade du conservatoire. On adorait prendre le thé ensemble, il n'a pas oublié. Quelle surprise et quelle charmante attention ! avoua la vieille dame émue. Il me découvre vivante<sup>3</sup> et souhaite venir me voir,

---

<sup>2</sup> La maison Mulot & PetitJean, fondée en 1796, est la plus ancienne fabrique et boutiques de pain d'épices de Dijon, en Côte-d'Or.

<sup>3</sup> Cf Emma, du même auteur.



## Un petit meurtre à la campagne

tu le crois, ça ? Je crois qu'il était un peu amoureux de moi, il risque de me voir un peu changée, s'amusa la vieille dame en repliant la lettre doucement.

—Si j'en crois les photos, tu n'as pas changé tant que ça, tu sais ! insista le jeune homme en posant tendrement la main sur celle de son arrière-grand-mère.

—Je veux bien te croire mon chéri, mais entre une jeune fille de 20 ans et une dame presque centenaire, fut-elle encore belle, je crois qu'il y a comme un soupçon de maturité qui risque de ne pas lui échapper, s'amusa-t-elle. Mais je serai ravie de le revoir. Et puis, espérons qu'un début de cataracte lui permettra de ne pas être trop déçu !

—Il s'annonce pour quand ? demanda Maxime curieux.

—Quelques jours avant l'arrivée de ta maman. Tu seras encore là, n'est-ce pas ?

## Un petit meurtre à la campagne

—Oui Marie. Tu sais, maman est très heureuse d'avoir retrouvé la maison de ta grand-mère<sup>4</sup>.

—Celle des parents de ma grand-mère, tu veux dire ?

—Oui, celle des parents de ta grand-mère, pardon. Elle l'adore. Il y a encore la grange à rénover, mais l'intérieur de la maison est terminé. Alistair a monté des meubles de cuisine que maman a déniché sur un site de vente-brocante. Il a fallu que nous allions tout démonter. « Oh c'est rien, ça ira vite » avait dit maman, je t'en ficherais ! On a mis toute la journée, en fait. C'était une cuisine ancienne traditionnelle, donc qui était là pour résister à un cyclone à mon avis. Voire à des bombardements ! Tu imagines ?

—Ah mais on faisait les choses pour qu'elles durent, de mon temps mon cher ami ! ajouta amusée, la vieille dame.

---

<sup>4</sup> Cf Emma, du même auteur.

## Un petit meurtre à la campagne

—Eh bien nous avons réussi à tout démonter. Et on a mis beaucoup moins de temps à la remonter. Mais peu importe, elle est superbe ! Dévernée, poncée, repeinte, on a vraiment l'impression qu'elle est là depuis toujours et pour toujours !

—J'aimerais la voir. Bien que mes souvenirs de là-bas soient extrêmement flous. Je me souviens d'une vieille bâtisse au milieu de rien, avec juste une maison et un immense jardin fini par un bois si ma mémoire est exacte.

—Eh bien Alistair et maman ont remonté le petit mur en pierres qui avait un peu souffert avec le temps, et ils ont mis des rosiers anciens. On sent ton influence, parce qu'en pleine Bourgogne, la maison a franchement des airs anglosaxons très prononcés. C'est vraiment un mélange entre la Bourgogne et le Devon. Et ce n'est pas très loin de Paris, donc les week-ends, j'y suis assez souvent. Et si le côté jardinage, c'est pas trop mon truc, j'aime bien bricoler.

## Un petit meurtre à la campagne

Le prochain gros chantier, c'est le réaménagement de la grange. On va créer un petit logis bien cosy comme tu dis !

—Tu me donnes envie d'y retourner, Maxime, avoua Marie émue en écoutant son arrière-petit-fils évoquer les travaux de cette maison de famille.

—Je t'y emmènerai quand tu voudras, promis le jeune homme. Cela fait bien longtemps que ses murs n'ont pas entendu le son du violoncelle, ça leur fera du bien, et à nous aussi ! termina-t-il en prenant les mains de son aïeule dans le sienne.

La vieille dame lui sourit tendrement.

—Avec grand plaisir mon chéri, lui répondit-elle. On prépare le repas et ensuite tu sais ce qui me ferait plaisir ?

—Dis-moi ?

—Que tu m'accompagnes au piano. Davidoff, l'opus n° 2 pour violoncelle, que j'aime tant. Il y a trop longtemps que nous n'avons pas joué ensemble, tu ne trouves

## Un petit meurtre à la campagne

pas ? Et je trouve ce morceau tellement chaleureux et printanier. C'est le soleil qui entre dans la maison dès que les premières notes raisonnent. C'est le dernier morceau que j'aie joué avec ma sœur Juliette, avant son accident. Longtemps j'ai pleuré en le jouant, jusqu'à ce que tu commences à m'accompagner, il y a bien longtemps.

—J'adorerai. Je risque d'être un peu rouillé, il ne faudra pas trop m'en vouloir !

—Je te promets d'être indulgente !  
déclara Marie heureuse, en sortant les courses du panier.

Elle prépara un gratin dauphinois pour leur repas de midi, et pendant qu'il cuisait, fit revenir doucement des morceaux de viande de bœuf coupés en dés par le boucher du village, remuant de temps en temps pour que le centre de la viande reste bleu avant de mijoter. Elle éplucha les carottes, les coupa en rondelles, et cisela finement les oignons. Elle les jeta ensuite avec les lardons et la farine en petite pluie dans la cocotte et ajouta

## Un petit meurtre à la campagne

le vin et le bouquet garni avant d'installer précautionneusement le couvercle en fonte sur le faitout bien rempli.

—Voilà, le repas de ce soir est prêt ! annonça ravie Marie en ôtant son tablier. Le gratin dauphinois sera bientôt cuit, j'ai mis le jambon blanc dans le frigo, nous le sortirons au dernier moment, ajouta la vieille dame. Pour le reste, il faut que ça mijote ! On se mange quelques olives en buvant un jus de fruit dans le salon, ça t'irait, dis-moi ? demanda-t-elle à son arrière- petit-fils ravi à l'idée de ce petit apéritif improvisé sans alcool.

Le canapé moelleux et rempli de coussins les accueillit bientôt, et Maxime posa le plateau noir devant eux, sur la banquette en tissus qui faisait office de table basse. Installés en face de la cheminée, entre deux gros fauteuils à oreilles, Marie savoura le jus de fruit que lui avait préparé le fils de sa petite-fille.

## Un petit meurtre à la campagne

—Il n’y a que lorsque nous sommes tous les deux que tu t’installas sur le canapé, d’ordinaire, tu ne bouges pas de ton fauteuil ! s’étonna le jeune homme.

—J’aime être près de toi. Une vieille habitude que j’ai gardée de l’époque où tu étais petit et où je devais te surveiller. Tu galopais si vite. Au moins, en étant assise à tes côtés, je te tirais par le dos de la chemise, tout en buvant mon thé, c’était très pratique ! Je te rassure, cela m’est passé !

—Mais pas d’être loin en prenant l’apéritif ! En fait j’adore. Tu te souviens m’avoir appris les couleurs ?

—Tu étais si petit. Je me souviens de tout mon cher Maxime. De la première fois où tu es venu t’asseoir à mes pieds alors que je jouais du violoncelle. Tu tenais à peine sur les jambes et tu t’es assis, presque sous le pupitre de mes partitions. Et j’ai encore quelques photos de toi derrière le violoncelle, tenant l’archer de tes petites mains. Tu ne devais pas avoir plus de 2 ans.

## Un petit meurtre à la campagne

—Je faisais de jolies notes ?

—Epouvantables ! Et c'est bien normal ! Mais j'étais très heureuse, mon chéri, ajouta la vieille dame en posant sa main frêle sur le bras gauche de son arrière-petit-fils.

La sonnerie de fin de cuisson retentit dans le salon, et Maxime se leva pour rapporter le plateau dans la cuisine.

—Ne bouge pas, Marie, je m'occupe de tout. Je vais amener les assiettes. On se fait un petit pique-nique improvisé devant la cheminée ! Je reviens et j'allume le feu, annonça-t-il en se levant.

La vieille dame le remercia d'un sourire tendre et sincère.

—Tu es mon rayon de soleil, murmura-t-elle dans un souffle.

Le temps égrena ses jours lentement, au rythme des petits déjeuners copieux, des promenades sur la plage, des concerts improvisés devant la cheminée, des réveils ensoleillés. Marie préparait doucement



## Un petit meurtre à la campagne

l'arrivée de son camarade de conservatoire, et Maxime pensait déjà aux archives qu'il devrait retrouver prochainement pour les recherches de son livre.

—Je suis très impressionnée, tu sais par votre génération, lui avoua la vieille dame. Entre Emma qui lâche son métier de décoratrice pour faire des contes pour enfants, qu'elle illustre qui plus est, soit dit en passant, et toi qui deviens écrivain, alors là, je dis chapeau ! De mon temps, on avait un métier que l'on exerçait tout au long de sa carrière, et de nos jours, bien aidés par la vie, je te l'accorde, vous pouvez évoluer, être banquier un jour, artisan peintre le lendemain, vendeur de fromage sur le marché, bref rien n'est immuable, et je suis très impressionné car cela doit être très compliqué.

—Oh ! ce ne sont que des recherches, de très longues recherches, je te l'accorde, mais que je mets bout à bout et qui deviennent un livre. En voyant ce qu'Alistair et maman ont

## Un petit meurtre à la campagne

trouvé à Beaune lors de leur première visite<sup>5</sup>, et l'impact que cela a eu sur toi, je me suis dit que c'était le moment.

—Tu publies toujours quelques articles ça et là ? s'enquit la vieille dame. J'ai acheté tes livres. Tes enquêtes historiques me ravissent !

—Mais tu n'as pas à les acheter ! Je peux t'offrir des exemplaires ! Et je t'enverrai les journaux aussi si tu veux. Maman les garde dans un carton, c'est inintéressant au possible, mais bon, Alistair m'a dit que je comprendrai quand je serai parent, donc je me tais !

—Je comprends tout à fait Emma et Alistair mon chéri ! dit-elle dans un souffle.

Elle tendit le bras vers le jeune homme qui souriait et le laissa retomber.

—Maxime...appela-t-elle d'une voix douce.

---

<sup>5</sup> Cf Emma, du même auteur.

## Un petit meurtre à la campagne

Elle essaya de se lever, s'agrippant aux accoudoirs de son fauteuil.

Maxime s'approcha rapidement et la soutint délicatement.

—Je ne me sens pas bien, murmura-t-elle avant de s'effondrer.

## Un petit meurtre à la campagne

## Un petit meurtre à la campagne

### Chapitre 3

A Paris, le grand appartement du Marais d'Alistair et Emma avait vue sur rue. Un bel immeuble Haussmannien lui faisait face, dominant de tous ses ornements le salon. La jeune femme préparait ses affaires avec soin. Le sac en toile que son mari lui avait offert pour son anniversaire était grand ouvert sur le canapé, au milieu de piles de vêtements qu'elle avait du mal à trier. Après mûre réflexion, elle se décida et ne prit finalement que quelques habits, en plus de ses bottes. *Jeans, pulls s'il fait froid, tee-shirt s'il fait bon, mes chaussures, mon imper, des bouquins, c'est bon, je n'ai besoin de rien d'autre, en fait*, se dit la jeune femme en rangeant dans l'armoire les vêtements qu'elle venait d'en faire sortir.

Alistair était parti tôt le matin même pour Milan, présenter sa collection à un

## Un petit meurtre à la campagne

salon. Emma avait donc décidé de partir quelques jours en Bourgogne, préférant la solitude Beaunoise au ciel de Paris. Partir à l'improviste lui était familier. *Quel luxe de pouvoir prendre son sac et de filer sous d'autres cieux, confortablement installée. Le train est vraiment une invention formidable !* se disait-elle souvent. « Tu irais plus vite en avion ! » lui répétait alors son mari, étonné de son amour pour ce moyen de transport. « Mais je ne suis pas une sauvage, moi, môssieu ! lui répondait-elle alors, le plus sérieusement du monde. Tu gagnerais du temps à le prendre et à en perdre justement ! Tu peux travailler tranquillement, nourrir ta créativité au fil du paysage qui défile, et la nature te remercierait ! L'abus, quel que soit le domaine, est toujours problématique. Pour les longues distances, je veux bien, quoique le bateau doit avoir son charme intemporel. Mais pour les petites distances, possible à effectuer en train, tu avoueras tout de même que ce n'est pas terrible ! Le jour où l'avion

## Un petit meurtre à la campagne

sera vraiment supprimé pour certaines petites distances, tu te mordras les doigts d'en avoir abusé. »

Emma sourit en repensant à ces petites divergences entre son mari et elle. Divergences empreintes de complicité et d'amour. *Un jour, j'y arriverai, il finira bien par prendre le train au lieu de l'avion*, se dit-elle confiante, en fermant son sac de voyage. La sonnerie du téléphone la sortit de ses réflexions. Le sourire aux lèvres, elle décrocha le combiné ancien.

— Pronto ?<sup>6</sup>

— Signora, sono arrivato sano e salvo<sup>7</sup> !  
répondit une voix masculine enjouée.

— Ah tant mieux mon amour ! Eh bien de mon côté je suis prête, mon sac est fait et j'ai vraiment hâte d'aller manger un bon bourguignon !

---

<sup>6</sup> Allo ?

<sup>7</sup> Madame, je suis bien arrivé !

## Un petit meurtre à la campagne

— Je suis sûre que tu as mis un temps fou pour choisir tes vêtements, et que tu as fini par ne prendre que tes jeans, un pull et une robe. Est-ce que je me trompe ?

— Non, mentit Emma en souriant. Bon, peut-être, admit-elle.

— Je te connais par cœur...et je t'aime quand même ! Tu gardes tout au cas où, mais tu finis par mettre toujours la même chose. Tu as ta propre façon de « ranger ».

—Je garde tout ce qui est important ! D'ailleurs, tu sais ce que j'ai retrouvé dans un sac chez Marie ? Le morceau de papier sur lequel tu m'avais donné ton numéro quand on s'est rencontré ! Je l'ai laissé à Beaune à côté du téléphone. Alors ?

— Alors, tu me manques déjà ma petite marmotte. J'adorerais être avec toi Emma, je n'aime pas te savoir toute seule.

— Mon amour, je ne suis pas en sucre ! J'ai acquis mon indépendance de haute lutte, et puis c'est toi qui préfères jouer avec tes petits camarades italiens ! Mais je sais ce que



## Un petit meurtre à la campagne

tu veux dire Alistair. Je suis toujours prudente, ne t'inquiète pas.

— J'ai eu Jean au téléphone ce matin, il a fait rentrer du bois et passera à la fin de la semaine pour réparer le toit. Avec la dernière tempête, quelques tuiles sont tombées, il s'en occupera, mais il est obligé de partir en Alsace quelques jours. Ah oui, la voiture est revenue de chez le garagiste, le plein est fait au cas où. Et les courses sont faites également. Tout est rangé, donc ne t'occupe de rien. J'ai tout organisé pour que tu sois bien, concentrée sur tes affaires mon amour. La semaine va passer vite, je rentre de Milan samedi dans l'après-midi. Tu seras toute reposée, au bout du monde au milieu de ta campagne et de tes vignes ! En fait, retrouver la civilisation et Paris après ton séjour monastique va te faire tout drôle ! ajouta Alistair d'un ton moqueur.

— J'ai hâte de te retrouver vite, mais je suis ravie de ces quelques jours de solitude. Je vais filer directement à la maison, et

## Un petit meurtre à la campagne

retournerai sur Beaune dans la semaine. Il faut que je règle deux trois trucs avec M. Petitjean à propose de l'Hôtel<sup>8</sup>.

— Profites-en bien mon amour. Tu me prends des nonettes à l'orange chez Mulot et Petit Jean quand tu seras à Beaune ? Au fait, ce soir, je dîne avec les équipes et je vais sans doute rentrer tard. On se téléphone demain matin ? Enfin je te laisse me téléphoner, je ne voudrais pas réveiller la petite marmotte que tu es, trop tôt ! Je dois raccrocher, le taxi est là. Je t'aime mon amour.

— Très bien monsieur le moqueur, je t'appelle demain matin dès que je me réveille. Et peu importe avec quel client tu seras, obligation de me répondre ! dit malicieusement Emma. Amuse-toi bien ! Je t'aime.

*Sacré Alistair qui pense toujours à tout !  
Un amour d'homme et de mari ! songea*

---

<sup>8</sup> Cf Emma, du même auteur.

## Un petit meurtre à la campagne

Emma en raccrochant le combiné du téléphone. *Allez, un pipi et en route comme me disait Marie quand j'étais petite !*

Le sac de voyage était posé dans l'entrée devant la porte, et Emma finissait de fermer les volets intérieurs quand son téléphone portable vibra. Le prénom de son fils apparut sur l'écran.

—Hello Maxime ! Alors ta maman te manque déjà ? demanda Emma, taquine.

—Maman, c'est Marie...

## Un petit meurtre à la campagne

## Un petit meurtre à la campagne

### Chapitre 4

Anna était arrivée depuis une bonne heure. Paris et sa grisaille étaient déjà bien loin. *C'est vraiment la campagne*, se dit-elle. *Juste ce qu'il me faut !* Devant elle, des étendues de champs, de vignes, de chênes, et au loin, sur la colline, une vieille ferme se dessinait en tout petit, comme posée sur un coin de feuille, à peine esquissée. Le soleil était haut dans le ciel et écrasait le jardin. *Le printemps est superbe cette année !* se dit-elle en pénétrant dans la vieille maison que les murs épais gardaient délicieusement fraîche.

La journée avait été particulièrement longue et fatigante. A Paris, la gare était déjà bondée lorsqu'elle était arrivée vers midi. Les échafaudages des travaux en cours rendaient l'accès aux trains difficile, et la chaleur oppressante avait semblé augmenter l'agressivité des passagers, tous plus pressés